

Adresse de la société populaire de Port-Malo qui prononce son juste tribut de félicitations sur la découverte de l'abominable conspiration, lors de la séance du 27 germinal an II (16 avril 1794)

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Adresse de la société populaire de Port-Malo qui prononce son juste tribut de félicitations sur la découverte de l'abominable conspiration, lors de la séance du 27 germinal an II (16 avril 1794). In: Tome LXXXVIII - Du 13 au 28 germinal an II (2 au 17 avril 1794) pp. 633-634;

[https://www.persee.fr/doc/arcpa\\_0000-0000\\_1969\\_num\\_88\\_1\\_29910\\_t1\\_0633\\_0000\\_6](https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1969_num_88_1_29910_t1_0633_0000_6)

---

Fichier pdf généré le 01/02/2023

c

[*La Société popul. de Majencoules-l'Hérault, à la Conv.; 11 germ. II*] (1).

« Augustes représentants,

Vous avez justifié la confiance dont vous a investis le Peuple français. Votre sagesse et votre énergie ont encore sauvé la République et nous vous devons l'affermissement du seul gouvernement fait pour des hommes libres; que de droits à notre reconnaissance! Restez à votre poste, Pères de la Patrie, poursuivez la brillante carrière que vous parcourez si glorieusement; assurez notre bonheur; recevez l'hommage de notre vénération et soyez les dépositaires du serment que nous renouvelons de vivre libres ou de mourir ».

FABRE (*présid.*), MADGE (*secrét.*), PORTALA (*secrét.*).

d

[*La Société de Montsurs, à la Conv.; s.d.*] (2).

« Citoyens représentants,

La société populaire du canton de Montsurs, district de Laval, département de la Mayenne, vient de se lever toute entière pour célébrer une fête la Réjouissance de la découverte de cette infâme conspiration où ces scélérats osaient attenter à l'anéantissement de la Représentation nationale et remettre le peuple français en les fers. La tête des conjurés paye leurs forfaits. Oui, Citoyens, les efforts des intrigants sont inutiles. Le dieu de la liberté surveille leur manœuvre perfide. Restez à votre poste, Représentants, intrépides Montagnards. Vous voulez mourir à votre poste plutôt que la liberté périsse. La fête a été suivie du chant de plusieurs couplets patriotiques et enfin d'un serment que tous les membres ont fait de plutôt mourir que souffrir qu'il soit porté aucune atteinte à notre liberté, aux acclamations et cris mille fois répétés de Vive la République, Vive la Montagne.

Le Comité révolutionnaire établi en notre commune est composé de vrais républicains qui ne cessent de travailler jour et nuit pour purger le sol de la liberté, et déjà plusieurs coupables poursuivis par eux ont été jugés à mort par le Tribunal révolutionnaire du département; nous n'aurions plus rien à craindre si cette horde de brigands, connue sous le nom de Chouans, était détruite. S. et F.»

MANGOL, BIDARD, DUBOIS fils, Jean HEBINON, P. VETILLIARD, P. ANGOT, RASMULT (*maire*), DENIS, R. ANGOT, RAVAUT (*secrét.*), R. VETILLIARD, DELAIS (*agent nat.*), R. LEBAIL, GOUPIL.

e

[*La Société popul. de Livry (Calvados), à la Conv.; 20 germ. II*] (1).

« Citoyens,

Votre zèle infatigable, votre sollicitude perpétuelle pour nos intérêts et notre bonheur ont donc encore déjoué les sombres complots de nos ennemis! Encore une fois leurs trames odieuses sont découvertes! Les « Père Duchêne », les Ronsin et leurs hypocrites partisans ont donc succombé à l'œil vigilant des Comités de Salut public!

Courage, O Pères du Peuple! Les Pitt, les Cobourg et les tyrans couronnés commencent à perdre l'étoile, votre constance, votre fermeté les désespèrent et leur chute est prochaine ».

DUTREILLY (*présid.*), CEZIERS, BROLONG, PREBOIS (du bureau de correspondance).

f

[*La comm. de Thionville, à la Conv.; 21 pluv. (?) II*] (2).

« Législateurs,

Une nouvelle conspiration voulait encore attenter à la liberté du peuple et dissoudre la représentation nationale. Vous avez, Montagne chérie, par votre énergie ordinaire, découvert les nouveaux conspirateurs; que la République soit vengée et que tous les scélérats qui oseraient encore entraver sa marche glorieuse, périssent et tombent dans le néant.

Nous avons juré fidélité à la République une et indivisible, nous réitérons le même serment entre vos mains et nous périrons sous nos ruines, plutôt que de courber sous le joug du despotisme. Mandataires du peuple, restez à votre poste, la patrie vous en fait un devoir et les patriotes vous y invitent; c'est le vœu unanime de la commune ».

G. NÉRON, QUARANTE (*maire*), GEROUX, LAPEYRE, GUESVILLE, HENRION, GOEY, DONDEIN, QUARANTE, GUESVILLER, BRANDEBOURG, HAQUARDRE, LABAISEN, ABEL, JOSSELIN, BONIFACE, TEIN, JEANPREIRE.

g

[*La Société popul. de Port-Malo, à la Conv.; 19 germ. II*] (3).

« Représentans du peuple français,

Nous nous sommes empressés de vous adresser le juste tribut de nos félicitations sur la découverte de l'abominable conspiration dont les auteurs ont été heureusement arrêtés et punis. Vous venez de frapper une nouvelle faction que nous vouons également à l'exécration du

(1) C 300, pl. 1059, p. 9. B<sup>in</sup>, 28 germ.; *Mess. Soir*, n° 607; *J. Perlet*, n° 572; *Rep.*, n° 120.

(2) C 298, pl. 1043, p. 23. B<sup>in</sup>, 28 germ.; *J. Sablier*, n° 1262; *Rep.*, n° 120.

(3) C 300, pl. 1059, p. 7. B<sup>in</sup>, 28 et 29 germ. (suppl.); *J. Sablier*, n° 1262; *Rep.*, n° 120.

(1) C 300, pl. 1059, p. 11. B<sup>in</sup>, 28 germ.; *Rep.*, n° 120.

(2) C 300, pl. 1059, p. 10. *Rep.*, n° 120.

peuple qu'elle voulut ramener à l'esclavage. Ainsi la France entière vous doit chaque jour de plus en plus son salut et sa gloire.

Continuez, Intrépides Montagnards, de venger le peuple de tous les attentats contre sa souveraineté. Le Comité de salut public est investi de toute la confiance comme de toute la force nationale. Nous seconderons de tous nos moyens ses efforts constants et rapides pour l'anéantissement de tous les genres de tyrannie, de toutes les factions libéricides, et l'affermissement de la République, une et indivisible. Nous vous demandons de leur en donner l'assurance en lui renvoyant cette adresse.

TRESEGAIN (*présid.*), CAHOREUIL (*secrét.*), GRANDIN (*secrét.*), MOULIEN.

### h

[*Le C. révol. de Port-Briec, à la Conv.; 16 germ. II*] (1).

« Montagne sublime,

Rendre aux hommes de couleur la liberté que leur donna la nature, écraser les derniers restes de l'aristocratie, renfermés dans ces cloaques appelés maisons de détention, assurer des secours à l'indigence, te donnait des droits trop réels à la reconnaissance universelle pour ne pas porter la malveillance au plus haut excès de rage. Grâce à ta vigueur, les morsures terribles qu'elle te préparait n'ont atteint que ses vils suppôts. Périissent ainsi les traîtres ! périissent ainsi tous les faux patriotes ! périissent ainsi tous ceux qui ne cherchent dans la révolution que leur intérêt particulier.

Et vous, Montagnards intrépides, n'abandonnez le poste où vous êtes, que lorsque la liberté affermie aura vu tomber la tête de son dernier ennemi ».

HERVÉ, BONNIEU, J. CURO, CHEVALIER, F. HAME-TIN, MONTAGNE, ROUX.

### i

La Société populaire de Guérigny applaudit au décret qui abolit l'esclavage des nègres et invite la Convention à rester à son poste (2).

### j

[*Le distr. de Barjols, à la Conv.; 15 germ. II*] (3).

« Citoyens représentants,

Une conjuration infernale existait contre la souveraineté du peuple, elle menaçait la liberté. Des hommes profondément pervers, avaient surpris sa confiance, par les dehors les plus spécieux du patriotisme. Ils le flattaient pour l'asservir. Vous avez déjoué ces complots; vous avez frappé les traîtres et les conspirateurs.

Grâces soient rendues à votre active surveil-

(1) C 298, 1043, p. 22. B<sup>n</sup>, 28 germ.; Rép., n° 120.

(2) B<sup>n</sup>, 28 germ.; Rép., n° 120.

(3) C 298, pl. 1043, p. 21. B<sup>n</sup>, 28 germ.; Rép., n° 120.

lance, elle vous donne des droits à la reconnaissance nationale, elle sera éternelle comme la liberté. Continuez à porter le trouble et l'effroi dans l'âme des conspirateurs. Le désir du peuple est l'entière destruction des tyrans. Des monstres voulaient assassiner les patriotes et la liberté, et jeter le peuple dans l'infortune et l'esclavage !

Dans ces jours de deuil, les citoyens de Paris se sont portés avec rapidité et avec le sentiment du patriotisme le plus énergique, autour de la Convention. Oh ! combien les patriotes du Midi ont désiré d'être réunis aux braves parisiens; oh ! combien a été vif leur regret de ne pouvoir comme eux, dans ces jours de calamité publique, vous assurer de leur amour pour la république; de la défendre, de mourir pour la sûreté de vos personnes, et pour y voter la mort des traîtres.

Périissent les rois et les tyrans ! Tel est le vœu particulier, bien prononcé et bien soutenu des administrateurs du district de Barjols. Ils ont courageusement résisté au fédéralisme des sections, leur constante persévérance à ne point obéir aux autorités que ce système exécrable avait établi, a su préserver nos administrés de son influence dangereuse. Voilà, Citoyens représentants, voilà, braves Montagnards, le gage fidèle et assuré de notre amour pour la liberté, et du dévouement que nous avons pour vous et pour vos immortels travaux. Vous voulez le bonheur du peuple; il en est convaincu. Raliée autour de vous la liberté est impérissable. Les traîtres seuls périront. Vive la République ! »

MASSÉ, BLANCARD, AUBERT, RICARD, RANEL, GUSTIN.

### k

[*La Société populaire d'Ebblinghem, à la Conv.; s.d.*] (1)

« Citoyens représentants,

La société populaire montagnarde qui vient d'être érigée dans la commune d'Ebblinghem, consacre le premier instant de son être, à vous féliciter, Citoyens représentants, de ce que, par votre fermeté vous avez de nouveau sauvé la République.

Dans les plans des conspirateurs, il ne s'agissait de rien moins que de massacrer la représentation nationale, de disperser les membres qui auraient échappé au fer, de renverser la République, d'exterminer les patriotes et de nous donner un nouveau tyran.

Mais grâce à l'Être Suprême ! Les Comités de sûreté générale et de salut public ont avec leurs yeux de lynx pénétré dans l'abîme : Ils ont vu ce qui se passait dans les ateliers des infâmes conspirateurs. Ils vous en ont fait part et votre fermeté a déjoué la scélératesse des complots. Les têtes des coupables sont tombées sous le glaive de la Loi, et vous avez de nouveau bien mérité de la patrie.

Restez à votre poste, Citoyens représentants, punissez irrémisiblement les traîtres et les conspirateurs, et la République sera inébranlable sur ses bases.

(1) C 300, pl. 1059, p. 5. B<sup>n</sup>, 28 germ., Rép., n° 120.